



Politique / Le Centre Jean Gol publie un ouvrage historique, et très idéologique

# Fiers comme des libéraux

Parfois, un déménagement, un livre, il n'en faut pas plus pour que ça tourne à la démonstration de force. C'est le cas avec les libéraux, qui se sont dotés d'un quartier général, du MR, réinstallé à la Toison d'Or, à Bruxelles, et auxquels leur centre d'études consacre maintenant un livre d'histoire fort de ses cautions scientifiques (du directeur général de la Bibliothèque royale, Patrick Lefèvre, entre autres), fort surtout (c'est le but) de son repositionnement idéologique.

Avant Daniel Ducarme et son réquisitoire anti-social-démocrate, annoncé dans *Le Soir* en juillet, le directeur du Centre Jean Gol, Hervé Hasquin, livre « la » pièce autorisée : « Les libéraux belges » (aux éditions Labor). Présentée hier au Sénat devant l'aréopage, Didier Reynders en tête, publiée à l'occasion des 200 ans du libéralisme en Belgique, elle fait foi en plus de 300 pages du nouvel intérêt des « réformateurs » décomplexés, désinhibés, pour leur courant de pensée. Hervé Hasquin (en maître de l'ouvrage collectif) hisse le fanion bleu, la liberté, le libre-échange, la flexibilité... Loin de l'offensive ultra des années quatre-vingt (et leur thatcherisme forcené : les li-

béraux se veulent « progressistes », pas « conservateurs »), Hasquin ajuste quand même : « C'est un hymne au libéralisme, car il fallait réagir, nous sommes l'objet d'attaques, de caricatures, de clichés ! » Aussi, l'œuvre de reconquête ne néglige-t-elle pas le cœur du problème : la révolution des trente dernières années, celle de la « mondialisation », à laquelle les libéraux sont associés, en mal. Politiquement incorrect, l'ouvrage plaide alors : « Les grandes avancées de la mondialisation ne doivent pas nous faire oublier la faim, la pauvreté, la misère, la terreur (...) Nous ne vivons pas dans le meilleur des mondes mais une chose unique dans l'histoire est en train de se produire : le renversement d'une situation existant depuis le commencement des temps. Laquelle ? Depuis toujours, la pauvreté a été la règle, la prospérité l'exception. L'inverse se réalise depuis trente ans. Une middle class se constitue au niveau mondial. La lecture des chiffres de l'ONU nous apprend que les choses vont de mieux en mieux. (...) Les victoires libérales face à la pauvreté s'accumulent pendant que les altermondialistes s'époumonent à Porto Alegre et décrivent parfois

de façon fallacieuse les dérives d'un libéralisme qu'ils méconnaissent allégrement »... Feu sur l'hégémonie culturelle de gauche. Hervé Hasquin renchérit : « Ce n'est pas un hasard si des pays comme l'Inde ou la Chine, qui se libéralisent, sont en plein essor, tandis que des régimes comme la Tanzanie de Nyerere ou Cuba de Castro s'enfoncent. » Pas un hasard non plus « si l'Europe de la liberté des gens, du commerce, des services, du capital, est le petit îlot démocratique, économique et social dans le monde »... CQFD.

**Libéralisme social ? « Il l'est par définition. C'est un pléonasmе. Autant parler d'eau mouillée, de rotondité circulaire »**

Ce qui nous ramène à la Belgique, où, du libéralisme, précisément, il en manque : « Nous vivons dans une économie réglementée par trop de normes qui s'inspirent insuffisamment des pratiques économiques, lit-on (...), où des interventions intempestives des pouvoirs publics perturbent dangereusement les subtils mécanismes et les adaptations générées par le marché. » Les auteurs revendiquent le « li-

béralisme social » Michélien juste pour mieux détrôner un concept trop restrictif à leur goût, lancé pour réagir un temps à une « entreprise générale de délégitimation et de diabolisation », mais qui n'a pas lieu d'être au fond : « Pourquoi qualifier le libéralisme social, s'il l'est par définition ? C'est un pléonasmе. Autant parler d'eau mouillée ou de rotondité circulaire »... L'on entendrait parler Reynders, non ?

Qui rassure : attention, ce libéralisme est « pluraliste » aussi, par excellence, et belge. Pluraliste, assène le président du MR : « Je dis que notre mouvement politique est le plus ouvert, sur le plan philosophique et religieux aujourd'hui en Belgique. » Belge, enfin : le livre s'intitule « Les libéraux belges » pas seulement parce qu'il se penche sur les frères flamands (du PVV au VLD), mais parce que les libéraux craignent pour le pays : « Il faudra des gens au fédéral pour faire le pont », confie Reynders. Qui a sa petite idée pour 2007, et s'y accroche : « Guy Verhofstadt est celui à même de réussir ce genre de synthèse entre Nord et Sud. Alors que d'autres, comme M. Leterme, ont choisi une autre logique. Oui, Verhofstadt... » ■

DAVID COPPI